

DISCOURS DE LA RUSE ET RUSES DU DISCOURS

GEORGES VIGNAUX C.N.R.S.

Département de Recherches linguistiques
Université de Paris VII

Il en est de la ruse comme de l'histoire: histoire elle-même, associée à toutes les histoires, les fondant, les déformant, marquant les traditions aussi bien que créant les empires; elle n'a jamais cessé d'être moteur du politique et 'intelligence' du monde. Depuis les Grecs au moins en ce qui nous concerne, et ce qu'ils rangeaient ainsi des jeux et stratégies humaines sous le terme de 'métis', M. Detienne et J.-P. Vernant, ont tenté, au prix d'un travail considérable(*), d'approcher des significations et des phénomènes évoqués là. Etrange et complexe réalité en effet.

"La réalité que nous nous efforçons de cerner, écrivent-ils, se projette sur une pluralité de plans, aussi distincts les uns des autres que peuvent l'être une théogonie ou un mythe de la souveraineté, les métamorphoses d'une divinité aquatique, les savoirs d'Athéna et d'Héphaïstos, d'Hermès et d'Aphrodite, de Zeus et de Prométhée, un piège pour la chasse, un filet de pêche, l'art du vannier, du tisserand, du charpentier, la maîtrise du navigateur, le flair du politique, le coup d'oeil expérimenté du médecin, les roueries d'un personnage retors comme Ulysse, le retournement du renard et la polymorphie du poulpe, le jeu des énigmes et des devinettes, l'illusionnisme rhétorique des sophistes".

(*) M. Detienne et J.-P. Vernant. Les ruses de l'intelligence. La métis des Grecs. Paris, Flammarion, 1974.

Tout y est ou presque. Depuis l'habileté technique que d'aucuns nommeront dextérité, le savoir-faire, le 'coup de main', jusqu'aux tromperies, aux dissimulations et aux pièges du discours qui vous mènent à des convictions inattendues, au prix d'arguments plus ou moins fallacieux. Sans doute, peut-on se dire qu'il s'agit à chaque fois de circonstances habilement utilisées ou détournées. Sans doute encore, peut-on considérer que la ruse à chaque fois n'est qu'affaire de moyens et qu'il suffit de recenser ceux-ci. Detienne et Vernant ne sont pas de cette opinion et ils ont incontestablement raison. C'est pour eux: "une grande catégorie de l'esprit, liée à des conditions de lieu et de temps". Bien sûr, il importe de "préciser son mode d'organisation et d'action, la série des procédés suivant lesquels elle opère, les règles logiques implicites auxquelles elle obéit. "Mais au terme de ces enquêtes et de ces analyses, on est bien en présence d'une "catégorie mentale" et non pas d'une notion. Opératoire donc, jouant sur divers registres, plutôt que simple catalogue d'opérations. Systématique souple témoignant à chaque fois d'un projet renouvelé et non pas de recettes qui auraient été par ailleurs, auparavant, éprouvées.

"Car les formes d'intelligence rusée, d'astuce adaptée et efficace que les Grecs ont mises en œuvre dans de larges secteurs de leur vie sociale et spirituelle, qu'ils ont hautement valorisée dans leur système religieux (...) ne font jamais l'objet d'une formulation explicite, d'une analyse en terme de concept, d'un exposé suivi d'ordre théorique. Il n'y a pas de traités de la métiis, comme il y a des traités logiques, ni de systèmes philosophiques construits sur les principes de l'intelligence rusée. La présence de la métiis au sein de l'univers mental des Grecs peut bien être déchiffrée dans le jeu des pratiques sociales et intellectuelles pensée, un mode du Connaître; elle implique un ensemble complexe, mais très cohérent, d'attitudes mentales, de comportements intellectuels, qui combinent le flair, la sagacité, la prévision, la souplesse d'esprit, la feinte, la débrouillardise, l'attention vigilante, le sens de l'opportunité, des habiletés diverses, une expérience longuement acquise: elle s'applique à des réalités fugaces, mouvantes, déconcertantes et ambiguës, qui ne se prêtent ni à la mesure précise, ni au calcul exact, ni au raisonnement rigoureux."

Il y a ainsi de tout dans la ruse, mais jamais, en aucun cas, de la simple tromperie, au sens de cette 'fourberie' dont l'opinion commune connote aujourd'hui le mot. A l'occasion cependant, admirativement. Toute ruse, même la plus triviale, implique ainsi à la fois: un sens des circonstances: 'tactique'; un savoir, une aptitude à ne pas se laisser enfermer dans des calculs achevés ou un raisonnement intangible: 'souplesse de l'esprit'; compréhension immédiate des réalités en jeu: 'attention'.

Jeu de l'esprit, du savoir, de l'habileté et de l'expérience donc. Mais jeu aussi des compositions que l'on saura à propos opérer justement, en fonction de ce que l'on sait et de ce dont on dispose, en regard de ce que l'on voit ou qu'après tout, on peut prévoir. Non pas, le faux-semblant, le mensonge ou la dissimulation, mais une pratique commune et permanente, une catégorie essentielle de nos actions, de nos comportements et de nos pensées, qui met en cause ainsi quotidiennement, aussi bien la guerre et la politique que le sentiment et la vie sexuelle, le pouvoir ordinaire, la création, l'imagination.

Faut-il rappeler que la civilisation hellénique a inventé le théâtre et sa manifestation supérieure: la tragédie? Et que dans cette tradition, l'acteur est l'hypocrite", à savoir celui qui joue un personnage convaincant? Que cette civilisation demeure ainsi donc source de nos discours et des formes de leurs mises en scène? Mais la leçon porte plus loin: la ruse, c'est ce qui épargne ou s'oppose à la violence, ce qui économise l'effort, évite la brutalité stupide. C'est la ruse de l'intellectuel contre le pouvoir', la ruse de l'opprimé à l'encontre d'une domination, la ruse de l'Etat encore et de son administration. Il semble ainsi que depuis toujours, avec des bonheurs divers et selon des procédés semblables et réguliers au-delà même de leur diversité, une casuistique informulée ait permis aux hommes de tourner les règles qui ne leur convenaient pas.

De même les animaux, les insectes, les mollusques connaissent et pratiquent le camouflage. Ainsi l'art de la guerre enseigne depuis toujours comment tirer parti d'un accident de terrain, d'une faiblesse de l'adversaire. Ainsi encore, la vie quotidienne nous impose à chaque instant de tirer parti de l'événement, d'investir dans des possibles, des virtuels, des non encore accomplis. Hasards et contraintes: la ruse nous permet, face à ces circonstances, de ménager ou de créer nos propres espaces de liberté.

D'où l'importance du travail de mise au jour et d'explicitation accompli par Detienne et Vernant, sur la genèse même du système mythique grec. Ce qu'ils font apparaître, ce sont les formes de la "conquête de pouvoir" chez les dieux, particulièrement chez Zeus, dont la naissance n'est due qu'à une ruse: sa mère donne à Kronos, engloutisseur de ses enfants, un pavé à manger au lieu du fils qui lui ôtera un jour sa puissance. Et Zeus lui-même, plus tard, va épouser la déesse de la ruse, cette fameuse Métis, qu'il finira par dévorer, ayant pris autre femme, mais surtout accaparant par là son pouvoir de simulation; Athéna, sa fille, engendrée par lui-même parce qu'en germe dans le ventre de Métis ainsi engloutie, pourra alors allier la raison à la ruse. Symbolique prodigieuse des origines du monde. Qu'on ne s'étonne pas alors que la seiche devienne dans cette trame initiatique et mythique, l'animal choisi par excellence, car porteur de la charge la plus puissante de symboles, matrice de spéculations, modèle donc de procédures pratiques.

Tout ceci évoque l'observation pertinente de G. Dumézil, pour qui le mode d'action d'une figure divine est plus important que la liste des lieux où s'exerce cette action et celle des événements qu'elle suscite. La figure mythique est ainsi une matrice d'expériences, une sorte de moule ou de forme pure qui va innover, orienter des contenus divers et de là, organiser la vie. Non pas qu'il s'agisse de 'bon sens'. J'ai dit précédemment l'inanité d'une telle notion. Mais de pratique et d'intelligence quotidiennes.

"Dans le royaume des dieux soumis à l'autorité de Zeus, la métis est pour ainsi dire la chose du monde la mieux partagée; non parcequ'elle serait comme le bon sens également accordée à tous les habitants de l'Olympe, mais parceque la répartition des pouvoirs, entre les différentes figures du panthéon, entraîne inévitablement une certaine dispersion des formes de l'intelligence. Polymorphe et diverse, la métis trouve à s'appliquer dans les multiples savoirs dont les dieux sont titulaires. Mais cette dispersion va de pair avec une limitation concertée de la métis dont chacun peut disposer." ()*

Ne retrouve-t-on pas ici ce qui, d'une œuvre à l'autre, traverse bien des siècles, noté, approché, suggéré, entrevu par des poètes ou des

(*) Detienne et Vernant. Ibid.

philosophes? Comme si, je l'ai dit, l'amour et la terreur de la géométrie avait à ce point intimidé qu'il fallût rejeter toute autre forme de savoir, d'intelligence ou d'expérience? Comme si tout ce qui ne se donnait pas comme réglé aux codes d'une expression, rhétorique bien sûr, se rangeait dans le flou et l'inquiétude.

Et pourtant ce type de comportement, abondamment illustré d'Ulysse à Socrate, explique peut-être bien davantage le développement historique de l'intelligence humaine qu'il n'en est la manifestation déviante. Ainsi de ce que le philosophe Ernst Bloch nomme 'utopie', c'est-à-dire l'anticipation de l'expérience par la pensée ou l'imaginaire. Comme si toujours, l'humanité, soucieuse de tromper les dieux, le sort, le destin, s'était donnée la ruse aux fins de maintenir, quelles que soient les vicissitudes, l'identité culturelle des sociétés qu'elle compose.

De même, du 'double jeu' des philosophes du XVIII^e siècle, ou encore de la 'distanciation', comme on l'a vu, chez Brecht, visant à produire, et particulièrement dans un monde stalinien, sans donc provoquer de sanction, la seule figure esthétique possible: l'art du détour. Art du détour qu'emprunte la liberté masquée, art analogue à celui de la casuistique théologale, mais art aussi éternel, du peintre, du musicien, de l'écrivain s'efforçant de détourner des apparences ordinaires pour faire 'mieux voir', autrement comprendre.

" On est donc en droit d'attribuer au poros personnifié d'Alcman un rôle analogue à celui qui a été généralement reconnu à Tékmor par les commentateurs. Dans l'obscurité (skotos) du ciel et des eaux originellement confondus, il introduit des voies différenciées, rendant visibles sur la voûte céleste et sur la mer les directions diverses de l'espace, orientant une étendue d'abord dépourvue de tout tracé et point de repère, aporon kai atékmarton.

" Cette symétrie fonctionnelle de Poros et Tékmor, accompagnant en couple la déesse marine Thétis, se comprend mieux si l'on tient compte de leur association dans un vocabulaire de navigation où l'art du pilote, sa métis, précisément, relève tout à la fois de la divination et de la science des astres: pour déterminer sa route sur l'étendue indifférenciée de la mer, le navigateur doit la conjecturer d'après les signes que les dieux lui font connaître, en particulier le

cheminement des astres dans le ciel nocturne. [...]

"Jour et nuit, lumière et obscurité- une divinité comme Métis est à la fois l'un et l'autre, comme elle est à la fois masculine et féminine. Elle transcende ces oppositions par sa puissance de polymorphie.[...]"

"Or la seiche apparaît aux Anciens comme le modèle de l'animal à métis. Aristote voit en elle le plus rusé des poissons, panourgotatos: Olutarque la donne en exemple de vigilance et d'astuce... Pour les Anciens, la métis du poulpe tient d'abord à son pouvoir de polymorphie. Aussi souple et fluide que l'eau où il se déplace, le poulpe épouse les formes des rochers auxquels tour à tour il s'attache. D'avantage, pour mieux se confondre avec eux et rendre sa présence invisible, il en imite la couleur. De même, selon certains, note Aristote, la seiche prendrait la couleur des corps dont elle s'approche."()*

Ainsi, tour à tour, la ruse est cette intelligence du navigateur autant que cette souplesse et cette malléabilité des conduites d'adaptation et de mimétisme qui font le génie et la survie de la seiche. Intelligence de savoir trouver son chemin dans des situations mouvantes, liquides au sens propre et figuré. Astuce et art des repères. Repères qui n'en sont pas toujours mais qui, justement circonstanciels, permettront d'orienter les circonstances et de s'orienter soi-même. Se repérer.

Intelligence encore qui consistera à l'occasion à faire preuve de souplesse, à s'adapter, à éviter l'affrontement, à charmer. Tromper, séduire. Non. Tout simplement: savoir économiser l'effort, contourner les obstacles, exploiter au mieux ses propres ressources et celles du terrain, des lieux, des moyens. Art de la guerre, art du politique.

La ruse est en effet de la nature même du politique, univers constamment marqué et nécessairement, par l'ambivalence et l'ambiguïté. "Le pouvoir se donne comme opérant également au service de tous, mais il est le moyen des inégalités; comme produit de la raison, mais il est fils de l'événement; comme émanation du droit, mais il est générateur d'un droit différentiel selon les catégories ou classes sociales.

(*) Detienne et Vernant. *Idid.*, PP. 145- 161.

Il n'est jamais exactement, nulle part, ce qu'il doit être; et parfois il se cache à lui-même sa réalité:" (*) De même, du point de vue de ceux qui le subissent; de notre point, l'ambivalence du pouvoir politique est permanente: nous l'estimons nécessaire à l'ordre d'une société, barrière contre la violence et toutes les 'sauvageries', lieu du sacré que plus ou moins nous respectons; mais en même temps, toujours contesté du fait que justement, il ne peut émaner que d'inégalités et être voué à les entretenir. Lieu des apparences, du décalage et des contradictions. Espace donc de la ruse qui trouve là, les conditions mêmes de son existence et de ses actions. Ruse suprême encore de ce pouvoir qui est de se contester rituellement, régulièrement, afin d'ainsi mieux se renforcer.

"Ce procédé des actes à rebours, par lequel le pouvoir se fait désirer et sort ravivé d'épreuves contrôlées, est une ruse fort ancienne. L'histoire de l'Antiquité en révèle déjà l'emploi. Les Kronia grecques comme les saturnales romaines ont provoqué un "renversement" des rapports d'autorité, régénérateur de l'ordre social.

Comme Rome, Babylone eut recours à un faux roi et organisa le retournement des positions sociales au moment de la fête des Sacées. A cette occasion, on pendait ou on crucifiait l'esclave qui avait tenu le rôle du souverain, donnant des ordres, usant des concubines de la maison royale, s'abandonnant à l'orgie et à la luxure. Ce pouvoir déchaîné se montrait un faux pouvoir, fauteur de désordre et non créateur d'ordre; il faisait souhaiter le retour au règne de la règle". (1)

C'est que la ruse consiste particulièrement à se donner comme représentation propre: exposé d'elle-même, image de ce qu'elle n'est pas, de ce qu'on ne souhaite pas. Toute ruse va consister à établir un système de causalités réciproques, le cas échéant antagonistes, de façon à induire un parcours souhaité, mais surtout présenté comme souhaitable. Jeu du discours et des raisons ainsi graduellement, voire simultanément avancés, jusqu'au "mot de la fin". Et c'est ici que l'essentiel de la représentation transparaît: se donner à voir pour voir autre chose. Théâtralité profonde du discours. C'est mon propos.

(*) G. Balandier. Ruse et politique. La ruse. Paris, 10-18, 1977.

(1) G. Balandier. Ibid., P. 28.

Dans la société de cour, dont disserte Baltasar Gracian(2), au sommet est le roi, représentant suprême et sacro-saint, quasi intouchable. Cause de toutes les causes, il ne peut donc être lui-même représenté par un autre. On ne peut le "mettre en cause". Il est bien le mot de la fin. Si alors, la machine vient à se bloquer, il faudra bien trouver un discours de ruse permettant de contourner l'obstacle. Autrement dit: sur l'échelle des signes gravitant autour de signe-roi, attribuer à l'un de ces signes la responsabilité de convevenir au système. Ce sera un des courtisans ainsi qui, à chaque fois, sera sacrifié. Avec cette ruse de lui renvoyer une responsabilité qui n'est pas la sienne:

" La vie humaine est un combat contre la nature de l'homme même. L'homme adroit y emploie pour armes les stratagèmes de l'intention. Il ne fait jamais ce qu'il montre avoir envie de faire... Celui donc qui veut se garder d'être trompé prévient la ruse de son compagnon par de bonnes réflexions... Et puis quand son artifice est connu, il raffine sa dissimulation en se servant de la vérité même pour tromper... Son artifice est de n'en avoir plus et toute sa finesse est de passer de la dissimulation précédente à la candeur... Celui qui l'observe... déchiffre un procédé d'autant plus caché que tout y est sincère."(3)

Ruse du discours qui s'assume comme ouvertement rusé, dès qu'il a été ainsi compris. Dire, ne pas dire. Dire, en trop dire revient à ne pas dire. Ruse du sujet énonciateur qui accorde là que son discours soit d'artifice et qui, levant toute dissimulation, s'assure de 'brouiller les pistes'. Rien n'est plus désarmant qu'une ruse avouée. Jeu du discours qui s'offre l'innocence redoutable d'avouer son propre jeu. Stratégie essentielle du 'donner à voir' et d'ainsi confondre les représentations.

Ruse encore d'une géométrie d'essence proche du cartésien. Montrer les méandres et les projets de son discours revient à pouvoir imposer avec d'autant plus de force l'intention par là entrevue. Révéler une construction c'est introduire l'autre dans cette construction même et ainsi mieux le capturer. Le raffinement ici consiste à se servir de la totale vérité pour cacher une totale dissimulation. Ceci pour maîtriser

(2) L'Homme de Cour. Paris, Champ Libre, 1975.

(3) Baltasar Gracian. Op. Cit., P. 12.

l'autre: faire aimer à l'esclave l'esprit même de son esclavage, au trompé le mode même de ce qui le trompe et l'asservit. Mais cette ruse du sujet peut aussi se retourner contre lui si l'on songe à la temporalité des discours et des actes ici nécessairement imbriqués. Il s'agit toujours d'un temps linéaire: délibération, décision, exécution. Dès lors, tous, l'ensemble des sujets concernés, agiront dans le même temps factice, programmé, celui de la Cour, celui d'une situation close. Ce temps linéaire rassemble fictivement tous les sujets, nécessaire à la constitution du sujet rusé et du couple asservissement-dépendance. L'exploiteur devient alors aussi l'exploité, victime du contrat de dépendance qu'il établit.

Cette ruse du sujet survit toujours, quotidienne dans notre monde politicien et administratif, univers de castes et donc de monarques locaux, affublés de cours factices. Les modernes recherche opérationnelle, dont je parlerai, et théorie des jeux, dont j'ai parlé, ne sont d'ailleurs que la traduction dite 'scientifique' de cette ruse psychologique, machiavélique et cartésienne.

Ainsi s'éclaire peut-être ce que je m'efforçais précédemment d'exposer des dangers de la géométrie. C'est une grande et opportune tromperie du discours que de se donner à l'occasion, comme rationnellement agencé, nécessairement prouvé étape par étape, dans son projet.

De jouer ainsi d'apparentes clairvoyances nommées évidences, d'un 'bon sens' supposé de sa construction, celle-ci alors avancée comme simplement transparente des architectures des choses et du monde. Encore une fois: danger de la géométrie. Terreur positive. Ruse du lion et du renard(4). Montrer sa force pour se moquer des loups, les effrayer. Etre lion. Mais savoir aussi éviter les pièges et les filets où tombe le lion. Etre renard donc.

Ainsi le discours de la ruse 'ouverte', déployant ses géométries, tient des ruses du lion et de celles du renard: bousculant par la terreur de sa 'vérité' assumée tout ce qui serait en mesure de le contredire, es-

(4) "Sendo dunque uno principe necessitato sapere bene usare la bestia, debbe di quelle pigliare la golpe e il liono; perché il liono non si defende da lacci, la golpe non si defende da lupi. Bisogna adunque essere golpe a conoscere e lacci, e liono a sbigottire e lupi."

N. Machiavelli. *Il Principe*. Mursic, Milano, 1969.

qu coastant tout ce qui pourrait venir à l'enserrer, le réduire. Il nous impressionne et nous réduit. Ruse cartésienne. Discours du politique qui se prétend clair et évident.

Mais en fait, il ne s'agit que du discours d'un sujet qui se prétend concurrentiel, querelleur et qui doit empêcher toute puissance des autres aux fins de se maintenir. Discours de ruse mais ruse essentielle donc à n'importe quel discours: faire en sorte que soient réduits d'autres discours, surtout antagonistes. Politique. Jeu suprême des ruses du discours. Comme le remarque à ce propos Claude Lefort(5):

"Que la représentation du machiavélisme concerne, non seulement le changement du statut de la politique à la naissance de la société moderne, mais le changement du sujet ou, à plus rigoureusement parler, qu'elle montre que la question du statut de la politique et celle du statut du sujet sont étroitement liées, peut-être doit-on en trouver le signe le plus sûr dans la fiction qui ouvre les médiations cartésiennes. Ne faut-il pas en effet apprécier à la lumière du mythe politique l'hypothèse qui fonde le Cogito?"

Est-il contestable en effet que l'argument du Cogito ne s'apparente au procédé machiavélique qui fonde et assure le sujet? A vrai dire, et pour tout discours, l'acte essentiel n'est-il pas de se poser et de s'affirmer comme discours d'un sujet? Droit de qui énonce ainsi le premier et de ce qu'il énonce. Droit encore, comme précédemment le revendiquait Paul-Louis Courier, d'avancer sa propre opinion et de la revendiquer comme telle, évidente, naturelle. En ce sens, effectivement, le cogito initial cartésien est tout autant de l'ordre de l'évidence banale que de celui du politique. Il ne suffit que de poser une origine pour en géométriser les conséquences et cette ruse est éprouvée.

De la plupart des discours et de leurs ruses, le système représentatif qui les sous-tend reste bien le même: établir, depuis une origine, des chaînes causales de représentés et de représentants. Tantôt ce sommet, cette origine, est posée comme intangible voire sacrée, tantôt elle ne l'est plus et on peut l'atteindre. Mais c'est encore ruse que d'offrir à autrui logiquement l'apparence de pouvoir reconstituer un agencement dit naturel de causes à conséquences. Et l'essence de cette ruse, c'est que le sujet énonciateur du discours se consistant

(5) Le Travail de l'Œuvre Machiavel. Gallimard, P. 70.

lui-même comme libre devient, de ce fait, entièrement dépendant de l'audience qu'il vise, de la cour qu'il brigue. Tout discours à ambition publique est ainsi discours de ruse: ruse de l'innocence qu'il prétend, ruse de sa liberté invoquée, mais en vain, vis-à-vis d'un auditoire déterminé, ruse de poser un langage-origine qui ne serait rien d'autre et de se donner comme simple construction de raisons à elles-mêmes suffisantes.

De toutes les ruses, la géométrie est une des plus efficaces. On l'a vu. Car discours de règles, elle s'offre l'opportunité de n'en point poser au départ, comme s'il ne suffisait que de commencer. Evidences. Bons sens. Théâtre d'une certaine représentation. Stratégie.

D'UNE RUSE EXEMPLAIRE

Ces quelques remarques me paraissent devoir s'illustrer au travers d'une historiette de ruse, remarquée au détour d'un texte célèbre de la littérature picaresque espagnole du XVI^e siècle, texte dû à un auteur anonyme et intitulé: *Lazarillo de Tormes*(*).

Voici le texte de cet extrait, dans une traduction respectant la saveur de l'original:

"Or, passant en un lieu qui se nomme Almorox, au temps où l'on cueille les raisins, un vendangeur donna à l'aveugle une grappe en aumône. Et comme les paniers des vendangeurs sont d'ordinaire maltraités et que le raisin en ce temps est très mûr, la grappe s'égrenait entre ses doigts. La mettre dans sa besace, il ne le pouvait pas, car les grains se seraient tournés en moût et eussent tout gâté à l'entour. Il résolut donc de faire un festin, autant parce qu'il ne pouvait pas emporter la grappe que pour se réconforter, car il m'avait, ce jour-là, donné force coups de genou et horions. Nous nous assîmes sur un talus et il me dit: "Je veux user à ton égard d'une libéralité. Nous mangerons tous deux cette grappe, dont tu auras la même part que moi, et nous la partagerons ainsi: tu piqueras une fois, et moi l'autre, mais à condition que tu me promettas de ne prendre à chaque fois qu'un grain. Moi je ferai de même jusqu'à ce que nous l'achevions, et de cette manière

(*) Paris, Aubier. Flammarion, Collection bilingue.

il n'y aura nulle fraude. "Le pacte conclu, nous commençâmes, mais incontinent, au deuxième tour, le traître changea d'avis et commença à prendre deux grains à la fois, considérant que je devais faire de même. Moi, dès que je vis qu'il contrevenait à l'accord, je ne me contentai pas d'aller de pair avec lui, mais j'en prenais davantage, deux par deux, trois par trois, et le plus que je pouvais.

"La grappe finie, il resta un moment avec la rafle dans la main, branlant la tête, et dit: "Lazare, tu m'as trompé. Je jure Dieu que tu as mangé les grains trois par trois.- Non pas, réponds-je, mais pourquoi soupçonnez-vous cela?" Et le rusé aveugle dit: "A quoi je vois que tu les mangeais trois par trois? C'est que je les mangeais deux par deux et que tu ne disais rien." Je ris intérieurement et, quoique enfant, je notai le fin raisonnement de l'aveugle."

Et voici l'analyse que j'en proposerai, compte tenu des étapes qu'il m'a semblé bon de suivre à ce propos:

1° Etat de la situation: Données initiales

Ce que d'aucuns aujourd'hui nommeraient: 'analyse du terrain'.

En fait, il s'agit de reconnaître les arguments du texte et plus précisément, son argument, au sens du scénario. Récit des événements successifs: actions, acteurs de ces actions. Que le lecteur me pardonne d'abrégé ceci:

- grappe trop mure -----> manger tout de suite
 - › impossible à garder dans la besace
- mauvais traitements précédemment infligés à Lazarillo
- Décision de faire un festin et libéralité à Lazarillo
- manger tous deux la grappe
- même part que moi
- "tu piqueras une fois moi l'autre" [tour à tour un grain chacun]
- A chaque fois un grain
chacun
- un premier tour respecté

(*) Logical Studies. London, Routledge and Kegan, 1967.

2^e tour: l'aveugle ne respecte pas: deux grains à la fois

- Lazarillo voit -----> contravention Prend 2 par 2, 3 par 3 et plus

- grappe finie, l'Aveugle -----> tu as mangé 3 par 3

(puisqu moi 2 x 2)

- Je les mangeais 2 x 2 et tu ne disais rien

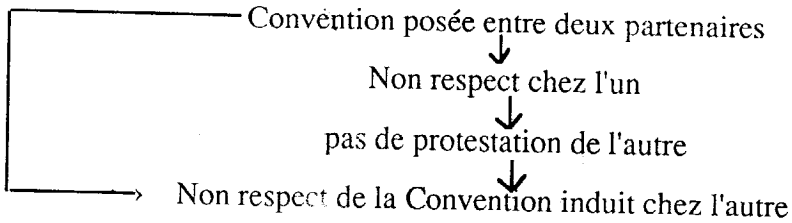
2^o Développement de cette reconnaissance des arguments en termes de mises en présences "l'un à l'autre".

Il s'agit bien de repérer et marquer ici les couples d'arguments successivement construits dans la chronologie du récit. Couples de présences simultanées. Présence coïncidente d'un acteur et de son action. Origine de cette action et type d'événement induit/ Moment temporel dans le déroulement des faits et situation ou événement associé à ce moment. Tels peuvent être les différents cas de ces couples de mises en présence construits par l'auteur du récit. Ce faisant, j'évoquerai comme source d'inspiration de ce mode d'écriture G.H. Von Wright, (*) pour qui procéder de la sorte signifie établir des couples du type: "lorsque je considère/ "j'ai alors". La barre oblique ne signifie alors rien d'autre que cette mise en présence et n'a en cas la valeur de conséquence ou d'implication au sens logique du terme.

Voici donc les mises en présence essentielles du texte:

- Aveugle/ mauvais traitements récents à Lazarillo,
- Aveugle/ décision de libéralité/ partager la grappe,
- Partager / même part chacun,
- Condition/ même part chacun,
- Condition/ chaque fois un grain à tour de rôle,
- 2^e tour/ contravention de l'aveugle: deux grains à la fois,
- 2^e tour/ Lazarillo voit ceci et ne dit rien,
- 2^e tour/ Contravention de Lazarillo: deux, trois grains à la fois,
- 2^e tour/ l'aveugle ne voit pas et ne dit rien,
- La grappe se finit /Lazarillo n'a rien dit jusqu'au bout,
- La grappe se finit / l'aveugle n'a rien dit jusqu'au bout,
- La grappe finie/ l'aveugle dit: Tu m'as trompé".

Ceci induit le premier schéma suivant:



Et une première observation en guise de jugement

- On peut constater le non-respect d'une Convention et protester ou ne pas protester(*).

En effet:

Aveugle: "Tu m'as trompé:

tu as mangé trois par trois."

Lazarillo: "Pourquoi?" -----> Aveugle: "Je mangeais deux par deux, et tu n'as rien dit."

Aveugle: "Tu as trompé" -----> "Tu as trompé plus que moi. Tu m'as trompé."

Lazarillo: "Pourquoi?" -----> Aveugle: "Je t'ai trompé sans que tu protestes."

Si nous reprenons donc l'observation- jugement précédente, on peut s'essayer ici, au jeu du logicien, à formuler quelques axiomes:

Axiome 1 (A1): Une convention échangée entre deux partenaires implique d'être respectée par l'un et l'autre.

Axiome 2 (A2): s'il y a transgression, cela suppose bénéfique.

(*) Que le lecteur me pardonne l'apparente banale évidence de ceci, mais dans tout ce qui va suivre, je m'efforcerai au mieux d'établir pas à pas jurisprudence de cette ruse et de la formaliser au prix des répétitions scrupuleuses d'une programmation d'allure quasi 'informatique'.

Axiome 3 (A3): Toute transgression de l'un doit être signalée par l'autre.

Axiome 4 (A4): Une transgression non signalée rend caduque la convention.

D'où le déroulement 'axiomatique' suivant:

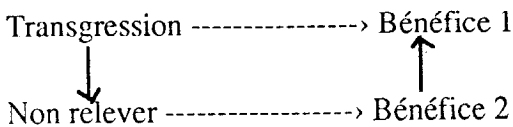
- | | | |
|---|--|---|
| 1 | | A1 : il y a convention |
| 2 | | R1 : un grain à chacun à chaque fois (1re règle) |
| 3 | | A2 : il y a transgression et cela suppose bénéfice |
| 4 | | R2 : L'aveugle prend deux grains à la fois (2è règle) |
| 5 | | A3: La transgression n'est pas signalée |
| 6 | | A4 : La convention est caduque |
| 7 | | A2 : il y a transgression et cela suppose bénéfice |
| 8 | | R3 : Lazarillo prend 3 par 3 (3è règle) |

Ainsi il apparaît qu'il peut y avoir nécessité d'un second bénéfice lorsqu'un premier bénéfice a déjà été opéré et que ce second bénéfice doit être supérieur au premier. C'est bien ce que déclare l'aveugle: "Tu as mangé trois par trois puisque j'ai mangé deux par deux."

D'où les 'théorèmes' suivants:

- T1: On ne fait pas transgression s'il n'y a pas bénéfice.
- T2: Toute transgression permet d'autres transgressions.
- T3: Tout bénéfice entraîne d'autres bénéfices.
- T4: Ne pas signaler une transgression implique une autre transgression et donc un bénéfice.

Ce qui correspond au schéma suivant:



D'autres observations cependant s'imposent si l'on veut, au-delà de ces règles brutalement 'logiques' mieux comprendre l'essence de la ruse.

Comme toute convention, celle ici présente suppose une règle d'application: que chacun pique à tour de rôle et un grain chacun. Or, nous sommes en présence d'un partenaire d'emblée défavorisé de par sa cécité: l'aveugle. L'un des deux peut voir; l'autre non.

Et rien n'est précisé d'une tout autre espèce de contrôle. Ceci est-il un test initialement établi par l'aveugle pour juger de la bonne foi de Lazarillo? Ou cela s'explique-t-il par la culpabilité antérieure du même aveugle, telle que le texte la souligne. Peu importe en vérité;

L'argument essentiel e., tout cas, apparaît ici l'absence de contrôle de la règle initialement posée. Et cette absence de contrôle est maintenue jusqu'à la fin de la grappe. On peut donc dire que l'aveugle posait d'emblée implicitement une inégalité dans le contrat du fait de n'en stipuler aucun contrôle de déroulement, à fortiori visuel:

Convention -----> 2 partenaires

-----> règle <----- contrôle



or un des deux partenaires sans moyen de contrôle



Convention d'avance hypothéquée

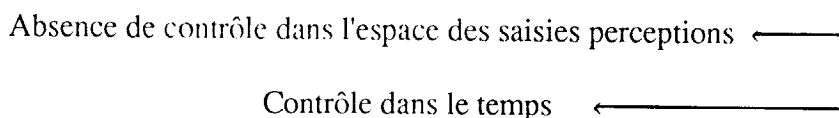
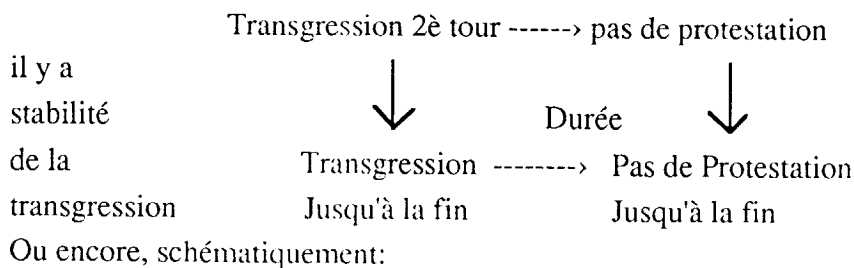
Au niveau de l'établissement initial de la convention, plusieurs stratégies de contrôle étaient en effet ici possibles, et compte tenu même du handicap de la cécité:

- contrôle à priori: ---> l'aveugle tient la grappe et distribue,
 - > il égrène la grappe et compose deux tas de grains égaux.
 - > il contrôle à chaque fois tactilement la prise de Lazarillo
- contrôle à postériori: ---> il a compté tous les grains au départ et calcule rétroactivement.

Or, aucun contrôle ni à priori ni à postériori n'est effectué.

Le contrôle en vérité s'établit ici dans la durabilité d'une transgres-

sion que l'aveugle lui-même introduit. L'argument essentiel est celui de la durée de cette transgression non sanctionnée.



Autrement dit: on brise une saisie spatialement définie et on mesure l'exercice de cette rupture dans le temps. L'inégalité, stabilisée dans le temps, devient la preuve d'une inégalité antagoniste.

Reprenons encore ce problème du contrat et de la règle. Nous sommes ici effectivement dans une situation paradoxale. Tout contrat suppose égalité de moyens pour parvenir à égalité de buts, au moins selon ceux qu'on assigne au départ. Ici, certes, une égalité des buts est assertée initialement et de même, égalité définie dans les moyens procédés à utiliser (règle 1), mais rien, comme on l'a vu, ne vient stipuler la bonne marche de cette égalité de procédé à suivre: aucun moyen de contrôle n'est assuré ni établi. Ce repère usuel qu'est la vision est de plus exclu. Qu'est-ce donc qui, dans cette situation, a valeur d'indices, autant pour comprendre le verdict de l'aveugle que pour nous, entrevoir la ruse ici jouée?

Ces indices, comme dans la plupart des situations quotidiennes, peuvent prendre plusieurs formes typologiques et topologiques. Ce pourront être:

1) Des lieux, des espaces: occupés par les protagonistes au sens du physique ou de l'événementiel ou définissant leur action ou encore délimitant leur pouvoir au sens d'être susceptibles d'influencer leur conduite.

2) Des places: sociales ou psychologiques induisant ou non effectivement des situations déterminées dans l'espace social au sens même

du territorial, et en conséquence, des types d'actions, des conduites, des modes du faire.

3) Des actions: à partir d'une ou plusieurs places donc, et qui vont stabiliser effectivement des situations, ou surgir compte tenu des types de places ou d'espaces occupés par les acteurs, compte tenu des propriétés de l'évènement. Il faut bien voir en effet, que c'est module l'attribution de certaines conduites et actions aux personnages du récit que seront déterminés les statuts de ces acteurs de l'évènement.

A vrai dire, il n'y a rien là de surprenant : c'est bien ainsi que nous pratiquons pour 'juger' et 'situer' les autres au hasard de nos taxinomies quotidiennes. Logique usuelle des inférences opérées à partir de ce qu'on sait ou suppose de ce que chacun 'fait' ou est 'capable de faire'.

Appliquons ceci aux personnages de notre ruse:

a) <u>Place</u>	b) <u>Espace- lieu</u>	c) <u>Action</u>
- L'aveugle est dans une place de maître	dans un lieu du non-voir	il a décidé d'être libéral il a battu auparavant Lazarillo
- Lazarillo est dans une place de domestique	dans un lieu du voir	il a été battu il est invité

Donc:

L'aveugle à partir de a, b et c, fait confiance à Lazarillo, mais en vérité il ne peut faire confiance puisque, compte tenu de b, il se trompe lui-même.

Réciproquement, Lazarillo, s'il ne proteste pas, bien qu'il soit domestique et qu'il voie, c'est qu'il n'a jamais fait confiance à l'aveugle et ne pouvait d'ailleurs lui faire confiance, pour avoir été peu avant battu par lui, et qu'ainsi, en vérité, il ne peut avoir statut d'invité.

En définitive, l'aveugle s'attendait bien à être trompé par Lazarillo, et le plaisir de la ruse est ici dans la vérification de cette tromperie attendue, plaisir de celui qui, plus rusé, dispose de la ruse même de l'autre. Jouant de la fausse sincérité et de l'apparente vérité. Trom-

peuse confiance volontairement impossible. Jeu du politique qui consiste à amener l'adversaire là où il ne pouvait s'empêcher. Le vrai trompeur est celui que les circonstances et la situation d'un handicap (la cécité) condamnait à être trompé, mais qui, sachant en jouer, oblige l'autre à le tromper, pour mieux punir cet autre. Une seule condition suffit: ne pas poser de règle initiale à l'exécution du contrat. Ainsi, stratégiquement, c'est une règle que de ne pas poser ou se donner, au départ, de règle. Jeu. Parcours.

Schématiquement, ce jeu sur les statuts et les places revient à ceci:

Moi 'bateur -----> Lui battu

Non confiance <----- Non confiance

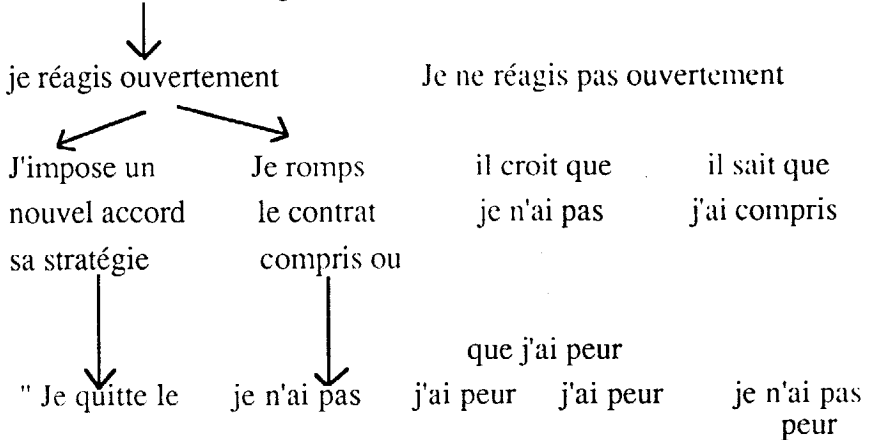
----->

Trompeur 1 <----- Trompeur 2

----->

En effet, si encore une fois, on reprend le problème stratégique ici posé, en examinant les alternances successives de choix tactiques possibles, à partir de la place Lazarillo, voyant l'autre contre venir à la règle, on obtient ceci (*):

J'observe l'autre changer de stratégie



terrain initial compris

Nécessité d'une je ne réagis pas je ne change je change
nouvelle règle de pas ma stratégie ma
stratégie
dans le sens de
mon propre bénéfice

"j'ai quitté le
terrain initial"

je n'ai pas cédé
il sait

j'ai cédé

il m'autorise à gagner
il gagne ailleurs

Ainsi, il apparaît que Lazarillo ne pouvait faire autrement, s'il ne voulait pas 'céder' et que l'aveugle le savait, son propos étant bien de gagner 'ailleurs'. Ruse d'accorder à l'autre connaissance des premiers pas de sa propre ruse, afin de mieux l'entraîner ainsi dans un labyrinthe dont il ne soupçonne guère le sens, et au terme duquel, de trompeur il se retrouvera trompé.

Jeu même de la ruse qui consiste, comme on l'a vu, à accorder à l'autre le bénéfice de découvrir une apparente 'vérité' pour mieux lui cacher celle qu'il ne découvrira qu'au terme de son parcours. Jeu tout-simplement.